

Rohan ¹, chef des protestants français, en révolte contre son pays, — personnage qu'on n'est pas habitué à voir sous de si belles couleurs —, pourquoi toutes ces sévérités sont-elles déployées contre les Sillery ?

Ah ! voici en deux mots. Dans la question de la Valteline, ces hommes, qui « eussent été de bons ministres si l'on pouvait faire des « âmes de ministres avec des âmes de commis ², » voulaient étouffer le conflit en remettant le pays en litige à la garde du pape, et le commandeur avait conclu une convention à cette fin ³. « Sillery était depuis son « ambassade à Rome (et cela remontait au règne d'Henri IV), l'homme « de la Papauté ⁴. » Quel crime ! Il eût mieux valu soutenir les Grisons protestants du nord.

Dans l'affaire de la succession impériale, il eût été mieux d'appuyer le prince palatin et les protestants d'Allemagne que la catholique Autriche. L'appui donné à cette dernière a imposé à la France deux siècles de combats ⁵. Ainsi juge M. Hanotaux. Mais il est permis de juger autrement. Les deux siècles de guerre sont le fruit de la politique de Richelieu, de son dessein d'abaisser à tout prix la maison d'Autriche. Les événements politiques ont une longue portée. L'annexion de l'Alsace et de la Lorraine, au XVII^e siècle, a causé la funeste guerre de 1870, en attendant une autre non moins sanglante, si jamais la France retrouve une tête.

On a abaissé l'Autriche, et on a laissé se former l'Italie au sud, spoliatrice du Saint-Siège, la Prusse au nord, l'amie de la France ! On a eu la Savoie et Nice, et l'on a perdu l'Alsace et la Lorraine ! En passant par Marengo, Solferino, Sadowa, on est arrivé à Sedan. Oh ! la belle politique !

L'abbé H.-A. Scott.

1 — *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} février 1902, p. 503.

2 — *Ibidem*, 1^{er} mars, 1902, p. 98.

3 — *Ibidem*, “ “ p. 114.

4 — *Ibidem*, 1^{er} janvier 1902, p. 26.

5 — *Ibidem*.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAIRE